

connaît tout autant, moins le russe qu'elle se mit à lui apprendre.

Ces visites fréquentes les conduisirent rapidement au mariage qui fut célébré deux mois après l'accident dans une petite église de New-York. Les seuls témoins en furent le chauffeur du marié et la femme de chambre de Mlle d'Arcy.

Le voyage de noces souleva une vive discussion. Où aller? Tous les deux avaient visité tous les coins et recoins du monde. Les changements de scènes et de localités étaient une bagatelle à leurs yeux.

Enfin Mme Reynolds suggéra l'idée de passer la lune de miel dans une automobile-cottage, aménagée en roulotte. Le capitaine serait chauffeur et pourvoyeur, elle, cuisinière. "Ce sera dit-il, une excellente occasion pour moi de me familiariser avec mes devoirs domestiques et pour vous avec vos devoirs de bon époux".

L'automobile fut construite : elle contenait une cuisinette, un bain, une chambre à coucher et un boudoir. Ils parcoururent d'abord le Canada et projetèrent ensuite de reprendre leur tour du monde avant de se fixer.

Un savant russe, le professeur J. H. Rosing, est l'inventeur d'un appareil optique dénommé "oeil électrique", qui permettrait de découvrir avec une exactitude absolue les troubles et les lésions de l'estomac, les secrets des profondeurs de la mer, les mystères de l'intérieur des volcans, avec autant de précision que s'ils s'offraient à la vue ordinaire.

L'invention en question est basée sur la découverte des propriétés des rayons cathodiques qui sont influencés et mis en mouvement sous l'im-

pulsion d'un courant électrique. Cet appareil peut être descendu au fond de l'océan, de l'estomac ou d'une cheminée volcanique comme une sonde, à une distance quelconque, de manière à voir distinctement ce qui s'y passe et à s'en rendre compte dans l'obscurité aussi parfaitement que si l'on opérait en pleine lumière.

— o —

CECI est une histoire vraie.

Des touristes étant allés se promener en Chine, la femme de l'un d'eux fut un jour invitée à prendre le thé chez les dix femmes d'un mandarin, grand dignitaire.

Les "mandarines" examinèrent avec curiosité l'étrangère; les vêtements, les cheveux, les dents, tout les intéressait, principalement les pieds (la voyageuse chaussait du sept).

— Oh! dit l'une des chinoises, avec des pieds comme ceux-là, vous pouvez marcher et courir comme un homme?

— Mais oui.

— Savez-vous monter à cheval et puis nager?

— Oui.

— Alors, vous êtes aussi forte qu'un homme?

— Je le crois.

— Vous ne vous laisseriez pas battre par un homme, même si c'était votre mari?

— Certainement non!

Les dix petites chinoises se regardèrent d'un air pensif en hochant la tête, puis, celle qui avait interrogé l'étrangère reprit encore une fois la parole:

— Je comprends maintenant, dit-elle, pourquoi les diables étrangers n'ont jamais qu'une seule femme. Ils ont peur!...